

SOS Faim Jeunes militants critiques mais motivés

Pourquoi, lorsqu'on a moins de trente ans, s'engage-t-on dans une ONG comme SOS Faim ? L'idéalisme du départ résiste-t-il à la dure confrontation avec la réalité ? Défis Sud a posé ces questions à des jeunes sympathisants ou salariés de SOS Faim.

C'est un prof du secondaire qui a d'abord sensibilisé Hervé, employé au service finances de SOS Faim : « *En rhéto, ce prof nous a emmenés au Guatemala. Nous y avons rendu visite à des paysans et avons logé chez eux une semaine et demie. Nos hôtes travaillaient dans de grandes exploitations appartenant à un seul propriétaire. Celui-ci finance une milice pour garder ses terres et sa maison est une véri-*

Humanitaire versus développement

La majorité des jeunes interviewés a fondamentalement changé son regard sur la coopération au développement lors du premier contact avec SOS Faim. Pour Alain, étudiant en économie, les premières images sont celles des famines en Afrique. « *Je pense que cela a beaucoup conditionné ma vision des ONG. Pour moi, les personnes qui travaillaient dans ces associations avaient un cœur énorme et allaient apporter à manger aux pauvres petits Africains qui mouraient de faim. Je me suis rendu compte par après, notamment au contact de SOS Faim, que l'on ne travaille pas dans une ONG parce que l'on veut tout à coup changer la face du monde. Les gens qui se lancent dans le milieu associatif ont plutôt un haut niveau de réflexion.*



Jeunes supporters de SOS Faim sur un stand de promotion de Défis Sud.

table forteresse. Nos hôtes étaient exploités de façon terrible, c'était vraiment déroutant d'être confronté aussi jeune à cette réalité. Je ne voyais pas ce qu'on pouvait faire face à cela. Je ressentais une grosse répulsion. Je ne pensais pas encore à la manière dont on pouvait résoudre ces problèmes. J'ai eu l'idée de faire des études de gestion, d'aller monter mes propres boîtes là-bas et ainsi, de participer au développement local. J'avais 17 ans.»

Céline et Françoise, respectivement diplômée et étudiante en science-po, ne connaissaient que les ONG humanitaires (Médecins Sans Frontières, Handicap International). Après avoir eu l'occasion de voir le travail des partenaires de SOS Faim sur le terrain (au Sénégal et au Cameroun), elles ont vraiment pris conscience qu'il y avait d'une part l'humanitaire et de l'autre le développement.

Laurence, chargée d'appui aux partenaires à SOS Faim, connaissait « *Les bougies d'Amnesty, les lacets d'Handicap International, les calendriers de l'Opération 11.11.11, les bics du Père Damien (...)* Bref, j'avais une image très " grand public ". Je ne connaissais pas le monde des ONG de l'intérieur. » C'est la confrontation avec le travail au quotidien, au sein même d'une ONG, qui complexifiera considérablement la vision de jeunes salariés de SOS Faim. Hervé ne croit pas qu'il y ait une vision SOS Faim, ni d'ailleurs deux projets qui soient identiques : « *Je n'exerce pas un métier où je peux dire que dorénavant tout fonctionnera d'une telle manière. Dès que tu creuses, tu te rends compte que ce n'est pas applicable. Et donc, cela rend le métier assez compliqué. Je pense que c'est lié au fait que les objectifs de SOS Faim ne sont pas purement* »

➤ *économiques. Il y a derrière des objectifs beaucoup plus complexes et difficilement mesurables. Si on parle de micro-finance, par exemple, il y a clairement deux écoles : celle qui se fie aux indicateurs économiques et celle qui attache plus d'importance à l'impact social. Mais essayez donc d'évaluer l'« impact social » de vos actions ! La micro-finance est beaucoup plus facile si l'on se cantonne aux ratios bancaires, aux études de risques et à la rentabilité... Il n'existe aujourd'hui aucun moyen fiable de vraiment jauger les implications sociales d'un programme de micro finance. »*

Dès le début de son engagement à SOS Faim, Laurence fut séduite par le rôle important donné aux partenaires du Sud : « *Bien sûr, il y a toujours le bailleur de fonds d'un côté et de l'autre une organisation qui reçoit de l'argent. Certains de nos partenaires pourraient se débrouiller sans l'appui financier de SOS Faim mais pour d'autres ce serait beaucoup plus difficile.* » Avant de venir à SOS Faim, Laurence avait travaillé dans le secteur privé, où le terme partenariat est également très usité. Elle compare : « *Je ne pense pas que le fonctionnement d'une ONG soit très différent du fonctionnement d'une société privée; la différence se situe au niveau de l'objectif. Dans une ONG, l'objectif est social. Dans une entreprise l'objectif, c'est le profit.* »

Aurore, chargée d'appui aux partenaires en Amérique latine, apprécie également la philosophie du partenariat de SOS Faim : « *Il n'y a que comme ça que l'on peut se dire qu'un jour ils s'en tireront seuls (...). Mon enthousiasme n'a pas fléchi. Même s'il y a des moments où l'on a l'impression de pédaler dans le vide. C'est pourquoi, notre rôle au Nord est également très important. Nous devons défendre chez nous les intérêts de nos partenaires du Sud. Le lobbying au Nord peut avoir un impact plus étendu à long terme.* »

SOS Faim est-elle altermondialiste ?

L'importance du travail au Nord est également mise en exergue par Julien, jeune universitaire sympathisant de SOS Faim : « *Je crois que c'est une des choses dont les gens ne se rendent pas bien compte. On ne pense pas souvent à tout ce travail d'information et de sensibilisation. On voit plus facilement la personne qui travaille sur les chantiers au Sud que la personne qui s'occupe de tout le reste au Nord. Son travail de sensibilisation est très important pour qu'il se passe quelque chose au niveau politique.* »

La nécessaire action citoyenne au Nord n'implique-t-elle pas une adhésion au mouvement altermondialiste ? Alain croit que le mouvement altermondialiste est une immense nébuleuse qui présente l'avantage de ne rejeter personne. Il arrive donc que l'on y rencontre des gens qui n'ont pas les mêmes

objectifs mais qui se rassemblent sous la bannière altermondialiste : « *J'élargirais plutôt le concept d'altermondialisme à celui de société civile. Celle-ci est en train de se créer et elle est importante du fait qu'elle joue un rôle de contrepoids à de grandes décisions économiques. Je crois que fondamentalement les ONG se battent contre le système en place ou du moins elles tentent d'apporter d'autres solutions. Et donc, forcément, dans l'altermondialisme, les ONG ont trouvé un cadre dans lequel elles peuvent s'exprimer tout en bénéficiant d'une superbe vitrine médiatique.* »



Céline et Françoise sont plus perplexes par rapport à l'altermondialisme :

« *Attac, par exemple, n'est pas vraiment en dehors du système. La taxe Tobin, qui est leur cheval de bataille, est un principe purement capitaliste* », souligne Céline. Pour Françoise, le mot « altermondialisme » ne veut pas dire grand-chose : « *Être altermondialiste, c'est seulement vouloir un autre monde. Pour moi, c'est trop vague. Bien sûr, j'ai envie de changer le monde mais pas nécessairement de la même manière qu'une autre organisation qui fait partie du mouvement altermondialiste. Ce terme est trop général et, finalement, il ne veut plus rien dire.* »

Est-ce que SOS Faim est une ONG altermondialiste ? « *Oui, dans la mesure où SOS Faim lutte pour un « mieux être » des paysans du Sud* », rétorque ➤

Couverture d'une farde d'information de SOS Faim au début des années 80.

- Céline. Françoise rappelle que SOS Faim appuie le renforcement d'organisations paysannes du Sud : *« Ce soutien à la création d'acteurs qui pourront vraiment faire pression sur les choix politiques de leurs dirigeants me paraît plus important que les grands discours que l'on entend parfois dans les mouvements altermondialistes ».*

Laurence ne croit pas que l'on puisse dire que SOS Faim est une ONG militant dans les mouvements altermondialistes : *« Par contre, il me semble qu'on prend de plus en plus position. Notre campagne critiquant le dumping de poulets congelés au Cameroun est une manière de militer pour une autre mondialisation en réclamant, du*

modérés. Nous ne remettons pas fondamentalement en cause le système mais plutôt les rapports de force. » Dans la perspective d'Hervé, son métier à SOS Faim n'est pas le même que celui des altermondialistes. *« Leur métier est plus proche du lobbying politique face aux grandes organisations internationales. Notre boulot se déroule sur le terrain. C'est complémentaire, certes. Si demain, l'Organisation mondiale du commerce trouve un accord sur le coton, par exemple, cela aura un impact très positif pour les agriculteurs avec qui nous travaillons. Donc ça va dans le même sens. Mais, j'ai l'impression que nous sommes beaucoup plus proches des acteurs locaux du Sud. Alors que les altermondialistes sont des gens du Nord qui vont à des réunions du Nord pour défendre des points de vue du Sud. Ce n'est pas vraiment la même approche. »*

Le courage de continuer !

Hervé voit au moins une bonne raison de persévérer à SOS Faim : la volonté d'aller à contre-sens : *« On est dans un certain système bidirectionnel. Soit, tu vas dans le moule « tout au marché » et dans une direction qui, selon moi, accentue les problèmes. Soit, tu nages à contre-courant. Et selon moi, les ONG nagent à contre-courant. Même si notre efficacité est réduite. Au moins, nous ne participons pas à la création des problèmes. C'était mon idée de départ. Je me disais : Si mettre mes compétences au service des autres peut profiter à une personne sur toute ma vie, alors l'objectif est atteint. »*

Aurore trouve que SOS Faim pourrait prendre davantage en compte la dimension du développement durable. *« Nous tenons compte surtout de l'économique et du social mais pas toujours de l'environnement. Bien entendu, cela dépend des projets. C'est au cas par cas. Mais on n'a pas de véritable stratégie en la matière. Même si globalement chacun d'entre nous y fait attention ».*

Mais nos bailleurs de fonds ne se moquent-ils pas finalement que quelques ONG plaident l'éthique dans un océan d'injustice ? Subventionner ces ONG n'est-il pas une manière, pour ces bailleurs de fonds, de se donner bonne conscience ? *« Il y a beaucoup de contradictions »,* convient Laurence. *« Notre campagne qui stigmatise l'exportation de volailles à des prix plancher vers le Cameroun contredit la politique de l'Union européenne alors qu'une partie de nos actions est financée par cette même Union européenne. Alors, ce qu'on fait sert-il vraiment à quelque chose ? Si on était vraiment cohérent, on dénoncerait les pratiques de nos bailleurs de fonds et pour finir on ne recevrait plus d'argent. »* ■



Stand d'été de SOS Faim. Les jeunes s'impliquent dans une campagne contre le dumping de poulet en Afrique.

moins pendant un certain temps, la protection des marchés du Sud. Nous sommes également altermondialistes en relayant la parole des paysans, des agriculteurs du Sud. Nous essayons de faire en sorte qu'ils aient des contacts avec le Nord et qu'ils soient présents à la Foire de Libramont, par exemple. C'est aussi une forme de combat. »

Géraldine, employée au service information de SOS Faim, croit que si l'on considère que l'altermondialisme est un combat pour une autre mondialisation, alors SOS Faim est altermondialiste : *« Nous voulons d'autres rapports Nord-Sud, plus justes. Certes, nous n'affichons pas notre altermondialisme comme Attac par exemple ou même Oxfam Solidarité. Mais en a-t-on réellement besoin ? Il ne faut pas forcément envoyer ses militants manifester dans les grands rassemblements et faire de telle sorte que les caméras soient focalisées sur nous. »*

Aurore pense que SOS Faim appartient à ce mouvement, *« même si nous sommes parmi les plus*